



Exercice d'écriture collective

6 000



Le nombre de 6 000 textes publiés sur le site a été atteint.

On célèbre donc l'événement avec des textes sur le thème de 6 000 à remettre en 6 000 minutes au plus

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables même sans supermarché
- Thème imposé : 6 000 (n'importe quoi)
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn
- Remettre son texte au plus tard **6 000 minutes** après l'heure de lancement de l'appel à textes, soient 100 heures, soient **4 jours et 4 heures**.
- Le texte doit comporter EXACTEMENT **6 000** signes, espaces, noms des personnages et didascalies compris, mais hors informations de présentation (titre, adresse courriel de l'auteur, distribution, synopsis, décor, costumes, durée et contenu du pied de page).

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 L'amour à 6 000 de Pascal MARTIN.....	4
2 Je te le donne en 1 000... ou en 6 000 ! de Ann ROCARD.....	8
3 METHODE A 6 000 de Francis POULET.....	12
4 Qu'est-ce qu'on nous ferait pas faire ! de Joan OTT.....	15
5 Le paradis est à 6 000 miles de Henri CONSTANCIEL.....	20
6 Le cœur du problème d'Eric BEAUVILLAIN.....	24
7 Les crêpes aux bretons de Mathilde VERON.....	27
8 Six mille quoi ? de Frédéric THABAULT.....	29
9 6 000 lieues sur les mers de Jacques BRENET.....	31
10 Timbrés de Raphaël TORIEL.....	35
11 Compte à rebours de Rosapristina.....	39
12 Smart de Philippe VAN DER SCHRIECK.....	43
13 La méthode à six mille de Claude THEIL.....	45
14 Didascalies incluses de Maxime GRESLÉ.....	47
15 6 000 signes de Elisabeth GUICHETEAU-BLIGNY.....	51
16 La revue 6 000 de Rolland CAIGNARD.....	55
17 Le compte est-il bon ? de Philippe LAPERROUSE.....	59

1 L'amour à 6 000 de Pascal MARTIN

Pour contacter l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : x minutes

Personnages

- A
- B

A et B forment un couple quelque soit l'orientation sexuelle (faire les adaptations nécessaires) . Ils sont âgés d'au moins la cinquantaine.

Synopsis

A et B fêtent leur 6 000 jours de mariage à 6 000 km de chez eux en faisant une promenade de 6 000 secondes et de 6 000 m. Mais ils se perdent dans la forêt québécoise et s'expliquent.

Décor

Une forêt québécoise.

Costumes

Touristes en promenade en forêt.

A et B entent en scène l'un derrière l'autre. Ils semblent perdus

A

Avoue-le qu'on est perdus !

B

On n'est pas perdus, on est temporairement dans l'incapacité de retrouver le chemin du retour. C'est très différent.

A

Et à partir de combien de temps, on passe de temporairement à définitivement ? Parce que ça fait déjà une heure qu'on essaie de retourner dans la cabane au Canada et il va pas tarder à faire nuit.

B

Quoi ? Ça fait une heure ? Mais c'est beaucoup trop !

A

Je trouve aussi. Surtout que s'il nous faut autant de temps pour rentrer on va se perdre dans la nuit et on sera bouffer par les loups ou les ours ou les deux. Sans parler des coyotes, des vautours et des arthropodes nécrophages !

B

C'est bon, on a compris. Tu te rends compte que si on ne rentre pas dans 40 minutes, c'est foutu.

A

C'est bien ce que je dis. Alors faudrait voir à te bouger pour retrouver le chemin. C'est ton

idée cette promenade en pleine forêt au milieu du Québec.

B

On a parcouru quelle distance ?

A

C'est plutôt la direction que la distance qu'il faudrait retrouver pour prendre le chemin inverse.

B

Ton podomètre, il t'indique quelle distance ?

A

2 843 mètres.

B

Ouf, c'est bon.

A

Tant mieux. J'avais peur qu'on ait trop marché ou pas assez ou les deux. Mais si c'est bon, alors c'est parfait, si on est au bon endroit pour mourir dévoré par les bêtes sauvages, je suis rassuré.

B

On a parcouru 2 843 mètres, donc si on parcourt 3 157 mètres en sens inverse en 40 minutes, ce sera bon. C'est jouable, ça fait 4,7 km/h. On peut le faire.

A

Mais c'est quoi ces calculs complètement crétins ?

B

C'est pour respecter notre thème des 6 000.

A

C'est pas vrai que tu es encore bloqué là-dessus. Tu te rends bien compte que ton obsession des 6 000 va peut être nous coûter la vie ?

B

Mais enfin Chérie, je croyais que ça t'amusait aussi... Une promenade de 6 000 mètres pendant 6 000 secondes.

A

Oui, c'était parfait jusqu'à ce qu'on se retrouve perdus au milieu de la forêt sans moyen de contacter personne.

B

Avoue que c'est quand même amusant non ?

A

Oui, enfin, je pense qu'on est le seul couple au monde qui fête ses 6 000 jours de mariage. Ça correspond à rien, ça fait 16 ans et 157 jours. C'est les noces de quoi ça 6 000 jours ? Je te demande ! Ah si je sais, c'est les noces d'ours affamé !

B

Évidemment, quand on n'aime pas la fantaisie...

A

Ben tiens, la fantaisie qui nous amène à 6 000 km de chez nous dans une cabane de trappeur au fond du Québec, ça c'est sûr, on est dans la fantaisie.

B

A 6 000 km de chez nous, t'aurais sans doute préféré une case au fond de l'Afrique au milieu des milices ou dans une yourte mongole au fin fond de la steppe ? Ici, au moins, on parle la langue.

A

La langue de qui ? Des ours ? J'aurais surtout préféré que tu attendes 3 000 jours, on aurait fait 9 000 km et on serait allés à l'île Maurice. Ça fait 24 ans et 240 jours. On aurait fêté nos noces de lagon transparent, de palmiers et de cocktails à volonté.

B

Avoue quand même qu'on a passé un bon moment dans les toilettes de l'avion à 6 000 mètres d'altitude ?

A

Oui, jusqu'à ce qu'on pète le lavabo et le miroir, et qu'on nous prenne pour des terroristes en train de préparer le détournement de l'avion.

B

On a quand même évité la prison.

A

Oui et puis avec un peu de chance l'amende, la caution et les frais de réparation, ça va nous coûter dans les 6 000 Euros. Enfin, j'espère, sinon, c'est un coup à nous gâcher l'événement !

On entend des bruits de branches

B

Tu as entendu ?

A

Les prédateurs qui approchent pour se taper un couple de touristes ? Oui, oui. J'ai entendu.

B

J'admire ton calme.

A

J'ai pris mon parti de finir en dîner pour mammifères carnivores et pour insectes charognards. Mais, comme je compte rester dans le thème du voyage, je vais vendre cher ma peau en me vidant de mon sang en exactement 6 000 millisecondes.

B

Faut pas dramatiser. On va faire du feu et on va attendre le lever du jour.

A

Voilà, bonne idée. Moi je vais ramasser 6 000 brindilles pour le feu.

B

Mais ne t'éloigne pas de plus de 6 000 millimètres. L'environnement n'est pas très sûr.

A

Et pour nous occuper et rester éveillé afin de ne pas être mangés, je vais t'arracher 6 000 cheveux dont je ferai une jolie tresse.

B

De toute façon, si on ne nous voit pas revenir, les secours seront prévenus.

A

Ah oui ? Et par qui ? On a croisé personne. Même les bûcherons ne viennent pas ici.

B

J'ai réservé le chalet pour 4 jours et 4 heures. Donc il y a bien quelqu'un qui viendra au moment prévu de notre départ et ne nous voyant pas il donnera l'alerte.

A

Tu as loué pour 4 jours et 4 heures ?

Fin de l'extrait

2 Je te le donne en 1 000... ou en 6 000 ! de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 6 minutes 30

Personnages

- Angèle
- Émile

Synopsis

Lors d'un saut en parachute, Angèle téléphone à son mari, Émile.

Décor

Angèle doit pouvoir se tenir en hauteur, par exemple sur un escabeau (ou autre), placé devant une image de parachute, deux bouts de ficelle la reliant à l'image en question.

Costumes

Tissu de la même couleur que le parachute de l'image.

Angèle est perchée devant l'image du parachute, comme si elle était en train de sauter.

Angèle

Regardant autour d'elle, émerveillée

Fabuleux ! J'ai l'impression d'être un oiseau. Une hirondelle, une mésange bleue... Non, un archéoptéryx ! J'aurais dû prévenir Émile... Mauvaise idée, il est trop timoré. Il m'aurait empêché de sauter : « C'est mauvais pour ton cœur d'artichaut, mon ange... Néfaste pour ton métier d'écrivain, ça te viderait le cerveau... Et patati et patata... » (*montre le sol*) J'espère que j'arriverai à viser juste, à atterrir au milieu de notre potager. Un artichaut dans un potager, ce serait idéal ! Ah, il faut absolument qu'Émile me prenne en photo ! Je vais lui téléphoner.

Angèle sort un téléphone portable et appelle Émile.

Émile

Apparaît, son téléphone à la main

Allô !!!

Angèle

Tout en planant

Allô, chéri ? Tu m'entends ?

Émile

Mon ange, c'est toi ? Je ne t'entends pas bien... Ça capte mal... Ça grésille...

Angèle

Déplace-toi ! Va dans le potager !

Émile

Le potager ? Pourquoi ?

Angèle

C'est une surprise. Je ne peux pas t'en dire plus. Mais il n'y a aucun rapport avec les choux qu'on a plantés la semaine dernière. C'est juste une surprise pour mon anniversaire.

Émile

Ah ? Pour ton anniversaire ? Mais on avait prévu de le fêter demain soir...

Angèle

S'il te plaît, Émile, va dans le potager.

Émile

En se déplaçant

Bon... Si c'est une surprise, d'accord... J'y suis... Angèle, tu m'entends toujours ?

Angèle

Parfaitement.

Émile

Tout va bien ?

Angèle

On ne peut mieux. Je suis aux anges. Je me sens légère comme une plume.

Émile

Evidemment, Angèle ! Tu as un appétit d'oiseau.

Angèle

En riant

Tu ne crois pas si bien dire. Je ne suis plus une femme de plume, je suis un drôle d'oiseau !

Émile

Alors que tu viens de publier ton premier bouquin après avoir ramé pendant dix ans ? Tu veux changer de boulot ? Angèle, tu es sûre que tout va bien ? Tu m'inquiètes.

Angèle

Je plane, c'est fantastique...

Émile

Tu planes ? Qu'est-ce que tu as avalé ? Des substances toxiques ou pire ? Je parie que c'est ta copine bobo qui t'a entraînée dans un plan foireux. Cette Lola, oh là là...

Angèle

Tu as des dons de devin, Émile. Lola m'a accompagnée, mais seulement au départ. Elle a eu peur de la suite, elle a renoncé. Si tu avais vu sa tête au moment fatidique ! (*éclate de rire*)

Émile

Laisse tomber, Lola !

Angèle

Laisse tomber ? C'est exactement l'expression adéquate, sauf que c'est moi qui suis tombée. *(rit)* C'est moi qui suis tombée de haut !

Émile

Tu es blessée ?

Angèle

En riant

Mais non. Au contraire, je ne me suis jamais sentie aussi bien de ma vie. Laisse tomber, Lola ! Émile, tu as toujours le mot pour rire !

Émile

Angèle, ça ne me fait pas rire du tout. Dis-moi où tu es, j'arrive immédiatement.

Angèle

Je ne vois pas comment tu y arriverais... *(rit, puis s'interrompt)* Émile, va vite chercher ton appareil photo !

Émile

Mon appareil photo ? Pourquoi ?

Angèle

Pour immortaliser ma descente aux enfers.

Émile

Quel enfer ? Angèle, que se passe-t-il ?

Angèle

Je plaisante...

Émile

Enfin, tu es où ?

Angèle

Au ciel.

Émile

En roulant des yeux comme s'ils lui sortaient de la tête

Au septième ciel ? Ah, non, pas toi ! L'épouse idéale qui n'a jamais quitté le droit chemin. Tu n'as quand même pas fait ça... En plus, tu veux que je te prenne en photo ?

Angèle

Calme-toi, Émile. Je n'en ai plus pour très longtemps.

Émile

Tu vas mourir ?

Angèle

Non, atterrir.

Émile

S'éponge le front

Il serait temps. J'ai l'impression que tu as perdu les pédales.

Angèle

Je ne suis pas à vélo, rassure-toi. Je réalise le rêve de ma vie. Le temps est comme en suspens. Je croyais que tout irait très vite. Eh bien, non... Je chute au ralenti.

Émile

Chute ? Angèle ! Tu t'es cassé la figure ? Où ? Réponds-moi ! C'est cela : tu es tombée sur la tête, traumatisme crânien, paralysie faciale irréversible, cervelle en ébullition, mayonnaise totale... d'où ton discours on ne peut plus perturbé ! (*crie en articulant*) Angèle, où es-tu ?

Angèle

Pas de souci ! Chéri, tu imagines toujours le pire. (*prend une longue respiration*) C'est l'extase ! J'ai atteint le Nirvana... (*plane, en extase, puis s'interrompt*) Émile, tu as l'appareil photo ?

Émile

Oui, non...

Angèle

J'insiste ! C'est important pour moi.

Émile

Va chercher son appareil photo

Oui, ça y est. Je t'en prie, Angèle, je suis mort d'inquiétude, dis-moi où tu es.

Angèle

En riant

Pas bien loin, à vol d'oiseau...

Émile

C'est-à-dire ?

Angèle

Émile, Je te le donne en mille... ou plutôt en six mille.

Émile

Comment veux-tu que je devine ? Je n'en sais rien.

Fin de l'extrait

3 METHODE A 6 000 de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- Eric
- Paul
- Marie-Jeanne (épouse d'Eric)

Synopsis

De nos jours, Eric (prof de philo) et Paul (métier qu'on voudra...) discutent, dans la salle à manger d'Eric et de Marie-Jeanne (infirmière.)

Décor

La salle à manger toute ordinaire de l'appartement d'Eric et de Marie-Jeanne.

Costumes

Vêtements, plutôt légers, de nos jours.

(Le rideau, s'ouvre sur Eric et Paul, qui conversent...)

Eric

Est-ce que tu assimiles ?

Paul

6000 quoi ?

Eric

Non ! Je te demande juste si tu assimiles.

Paul

Ooh, toi, t'as besoin d'argent. Je te vois venir avec tes gros sabots... Tu me tapes de 6000 euros ? ! C'est pas une petite somme, hein !

Eric

Assimiles... du verbe assimiler !

Paul

Assimiler...

Eric

Oui ! Qu'est-ce qu'il y a comme synonyme... Voyons... Incorporer. Est-ce que tu incorpores facilement les choses. Est-ce que tu les digères, tu les intègres ?... Est-ce que quand on te dit des choses, tu te les appropries sans problème. Tu les ingurgites sans soucis ? Ou à contrario, tu as du mal à les... assimiler. Pour x raisons Parce que ton esprit n'est pas disponible. Parce qu'il vagabonde... Bref, parce que t'es dans la lune ! Alors, je te repose la question : est-ce que tu assimiles ?

Paul

Pas tout ! Là, en ce moment, j'assimile pas trop. En fait, je pensais que tu voulais me demander de te prêter 6000... 6000 euros.

Eric

Mais non ! T'as entendu parler de la méthode Assimil ?

Paul

Non...

Eric

Quand tu as commencé à parler... tu te rappelles avoir appris à parler ? ou c'est intuitivement que tu t'es mis à parler. En écoutant tes parents.

Paul

Intuitivement, bien évidemment. On apprend pas à parler... sauf si on a des problèmes !

Eric

Exact. Tu as donc assimilé les paroles de tes parents et tout naturellement, tu as parlé. Sans te poser davantage de questions.

Paul

Tu veux en venir où ?

Eric

Simplement pour t'expliquer en quoi consiste, aussi ! mon travail de prof de philosophie...

Paul

Eh, ben ! Moi qui croyais que tu me demandais 6000 euros... Tout ça pour en arriver à la méthode Assimil !

Eric

Les bizarreries de la langue française...

Paul

M'étonne pas qu'on veuille la simplifier ! C'est souvent qu'on s'enduit d'erreurs, comme celle-là !

Eric

C'est souvent qu'elle nous induit en erreur !

Paul

Oui, si tu veux ! Mais t'es pas avec tes élèves, là.

Eric

Il n'est jamais trop tard pour apprendre...

Paul

C'est ça ! Dis tout de suite que j'suis con -sans tourner autour du pot- comme ça, on gagnera du temps !

Eric

Con, tout de suite les grands mots ! On était parti donc à parler de nos boulots respectifs, j'en ai profité pour te parler de ce que j'ai appris à mes élèves, pas plus tard qu'hier, sur l'assimilation.

Paul

L'assimilation artificielle ?...

Eric

Mais, sans rire ! On aurait pu aussi parler d'assimilation artificielle.

Paul

Comme faire entrer une leçon dans la tête des élèves, à coups de seringue !

Eric

Pourquoi pas ? !

Paul

On est en pleine science fiction, là.

Eric

Dans un avenir pas si lointain, on pourra sans doute faire entrer des données, dans le cerveau, avec... je sais pas...

Paul

Une puce ? Y a plus que ça qui compte maintenant. Et moi, à chaque fois qu'on en parle, ça me donne des démangeaisons...

Eric

La faute à la puce ?

Paul

Oui. Comme si ça n'avait pas pu s'appeler autrement...

Eric

Processeur ?

Paul

ça, c'est plus religieux. Une processeur, dans la rue, pour montrer la vierge Marie...

Eric

Non, Paul. Ça, c'est une procession.

Paul

Eh ben voilà ! Encore des trucs, processeur et procession, qui peuvent nous induire en erreur.

Eric

Je suis d'accord avec toi. La langue française en est truffée ! Il faut bien réfléchir avant d'employer un mot. Il peut être confondu avec un autre...

Paul

Et toi, tu dois te confondre en excuses... Eh ben, « se confondre en excuse », excuse-moi, mais moi, je préfère dire, s'excuser. C'est plus simple, non ?

Fin de l'extrait

4 Qu'est-ce qu'on nous ferait pas faire ! de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 6 x 2 minutes

Personnages

- X : femme, âge indifférent
- Y : homme, âge indifférent
- Z : voix enRégistrée

Synopsis

X : Avance du fond vers l'avant puis retour en marche arrière, le talon du pied avant touchant toujours les orteils du pied arrière.

Y : Avance parallèlement à l'avant-scène en croisant ses pieds qui se touchent toujours par la tranche.

Leur marche est d'autant plus précautionneuse et malaisée qu'ils suivent une ligne jaune (ou blanche) au sol. Lorsqu'ils se croisent, galanterie oblige, Y s'arrête un instant pour laisser passer X, mais sans aucun échange de regards. Immédiatement, la Voix enRégistrée de Z les rappelle à l'ordre : « Ne vous arrêtez pas ! Marchez ! »

Décor

Scène nue

Costumes

Semblables et gris, rappelant le pyjama.

X

On n'y arrivera jamais !

Y

Mais si ! Il suffit d'un peu de patience.

X

Justement ! Moi, la patience, j'en ai jamais eu des masses. Et puis, c'est idiot !

Y

Tu ne vas pas te mettre à discuter.

X

Et si j'ai envie de discuter, moi ? On est libres, non ?

Y

Ouais...

X

T'as pas l'air convaincu.

Y

Si, si...

X

Pas convaincu du tout. Qu'est-ce qu'il y a ?

Y

Rien, rien...

X

Ce que tu peux être agaçant !

Y

Moi ?

X

Et qui donc ? Tu en vois d'autres que nous ?

Y

Si je t'agace tant que ça...

X

Quoi ? Tu me quitterais ?

Y

...

X

Tu me quitterais ? C'est ça ?

Y

Mais non.

X

Encore heureux !

Y

Détrompe-toi, c'est pas l'envie de te planter là qui me manque.

X

Ça fait plaisir ! Et c'est quoi alors, si c'est pas l'envie ?

Y

Tu n'as donc pas compris ?

X

Parce qu'il y a quelque chose à comprendre ?

Y

Ne fais pas l'idiot, tu veux ?

X

Tu me traites d'idiot, maintenant !

Y

Au lieu de brasser de l'air et de t'énervier dans le vide, tu ferais mieux de te rendre compte d'une chose.

X

Ah ouais, et laquelle, donc ?

Y

Une réalité toute simple, toute bête.

X

Je vois pas...

Y

Bêtasse ! Tu ne comprends donc pas qu'on ne peut pas sortir d'ici ?

X

Bêtasse ! C'est comme ça que tu me causes, maintenant ! C'est la meilleure, ça ! Mais bon, passons ! Ce que tu dis, ça ne signifie en aucun cas qu'on n'est pas libres. Bien au contraire.

Y

Là, tu m'époustouffes.

X

Je te quoi ?

Y

Je sais vraiment pas ce qu'il te faut, comme preuve : aucune porte nulle part.

X

Pas de porte, c'est comme ça qu'on est protégés.

Y

Et puis, il y a la Voix...

X

La Voix, c'est pas nouveau, c'est pour la consigne, comme d'habitude. Elle dit qu'on est là pour marcher, alors on marche. C'est tout.

Y

Parce que tu appelles ça marcher, toi !

X

On fait des pas. Comme la voix nous dit. Mais dis donc, c'est toi qui discutes, maintenant ! C'est pas moi ! Moi, j'ai rien fait, j'ai rien dit. Excuses ! Excuses !

Y

T'as la trouille, hein ?

X

Pas même en rêve !

Y

Non ? Non ? Oh que si ! Dis-le, mais dis-le donc, que t'as la trouille !

X

Non, Mōssieur ! La trouille, moi, je connais pas ! Mais la consigne, c'est la consigne. On obéit, on est là pour ça.

Y

Rattrape-toi, va ! Si tu crois que la Voix ne t'a pas entendue râler, tout à l'heure !

X

Quand bien même ! Je me suis excusée. Je m'excuse encore : Pardon, la Voix ! Je demande pardon !

Elle semble attendre une réponse qui ne vient pas. Puis, rien moins que rassurée :

Là, tu vois ? Tout est oublié.

Y

Ce que tu peux être naïve, ma pauvre chérie !

X

Possible... Mais il y a tout de même un rien qui me chipote.

Y

C'te blague !

X

Pourquoi on fait ça : c'est un peu ridicule, non ?

Y

Les consignes, tu viens de le rappeler toi-même : ça ne se discute pas. Et je serais toi, je ferais un peu gaffe : pas sûr que la Voix te pardonne deux fois.

X

Oui, oui, mais...

Y

Mais quoi !

X

Six mille minutes, ça fait combien ?

Y

Quatre jours et quatre heures.

X

Et on en est où ?

Y

Est-ce que je sais ? C'est la Voix, qui nous dira.

X

À part : « Ne vous arrêtez pas ! Marchez ! », elle dit pas grand-chose...

Y

Elle fait ce pourquoi elle a été programmée.

X

Ouais... Un peu comme nous, quoi !

Y

Sauf qu'elle, elle ne discute pas.

X

Parce que c'est rien qu'une bête Machine. Alors que nous, on est des humains. Des humains libres !

Y

Tu ne vas pas remettre ça, hein ! La liberté, nous autres, on ne sait même plus ce que c'est.

X

Mais on a su ! Et on se souvient.

Y

À peine...

X

Si, si, moi, je me souviens : l'herbe, les arbres, les fleurs, les fêtes le samedi soir avec les copains...

Y

Après s'être bien fait ch... toute la semaine au boulot. Tu parles d'une liberté !

X

C'était bien quand même !

Y

Si tu le dis...

X

C'était pas bien, peut-être ? Au moins un tout petit peu bien ?

Y

Franchement, j'aime autant maintenant.

X

Tu... et on peut savoir pourquoi ?

Y

Au moins, on est sûrs.

X

Sûrs de quoi ?

Y

De tout ! De ce qu'on peut faire ou pas, de ce qu'on doit faire ou pas.

X

Et tu trouves ça bien, toi...

Y

Bien, je ne sais pas, mais... au moins, maintenant, c'est clair.

Fin de l'extrait

5 Le paradis est à 6 000 miles de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constanciel.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 6 minutes

Personnages :

- Adam
- Eve

Synopsis

Adam et Eve, tout juste chassés du paradis terrestre par une tornade divine, se retrouvent à 6 000 miles (d'après le serpent) de l'Éden. Ils voudraient regagner cet endroit où ils s'en-nuyaient un peu, mais sympathique et sûr. Hélas ! C'est un peu loin.

Décor : Au choix du metteur en scène.

Costumes : Au choix du metteur en scène. A priori, plutôt minimalistes.

Adam et Eve sont allongés. Ils se relèvent avec difficulté.

Eve

Purée ! Quelle secousse !

Adam

Dame ! Une tornade divine... Ça remue les tripes !

Eve

Tout ça à cause de ce foutu fruit que le Vieux nous avait demandé de pas bouffer. Il avait l'air sympathique, pourtant.

Adam

Qui ? Le Vieux ?

Eve

Lui, je ne l'ai jamais trop vu. Et je parie que toi non plus.

Adam

Comme toi... Juste entendu sa voix. Et quelle voix !

Eve

Je ne sais pas s'il s'imaginer que nous sommes sourds, ou s'il n'a pas trouvé le bon ré-glage. En tout cas, il fait un potin de tous les diables.

Adam

Chut !!!

Eve

Quoi donc ?

Adam

On ne doit pas prononcer ce nom-là.

Eve

Ah !

Adam

Tu le sais bien, pourtant.

Eve

On ne doit pas prononcer certains mots, on ne doit pas manger certains fruits...

Adam

Un fruit !

Eve

Ouah ! Eh bien moi, tout ce que je sais, c'est que l'Éternel je l'aime bien, mais il a un fichu caractère.

Adam

Tu parles ! Je l'entends encore.

Eve

Sur un ton sentencieux et déjà imposant.

Vous êtes ici dans mon paradis, que j'ai créé pour vous. Vous pouvez manger de tous les fruits de ce jardin, mais...

Adam

Très fort.

Pas de celui de l'Arbre de la Connaissance.

Eve

La connaissance... La connaissance... Quelle connaissance, d'abord ?

Adam

Celle du bien et du mal, il paraît.

Eve

Tu sais, moi, les idées abstraites...

Adam

Tu es mignonne, mais tu n'as pas inventé le fil à couper les nuages.

Eve

Et toi, tu es aussi romantique que la grêle.

Adam

C'est quoi, ce truc ?

Eve

Je ne sais pas, mais il paraît que nous n'allons pas tarder à connaître.

Adam

Si tu joues les « Je sais tout avant les autres »...

Eve

Plus tard, il paraît qu'on appellera cela une prophétesse.

Adam

Si tu le dis...

Eve

Comme les voix me le chuchotent.

Adam

Ton intuition féminine ?

Eve

Très fière.

Oui !

Adam

Je ne sais pas ce qui se passera plus tard, mais je peux te dire que, pour l'instant, nous sommes dans le pétrin. Tout cela à cause de ce fichu fruit qui paraissait excellent mais qu'il ne fallait pas toucher. Il s'appelait comment, déjà ?

Eve

Je ne me souviens plus. J'ai pommé le nom.

Adam

Eh bien on appellera cela une pomme.

Eve

Comme tu voudras.

Adam

Si ce sacré serpent ne nous en avait pas fait une retape d'enfer...

Eve

Mangez-le, et vous découvrirez toutes les merveilles que votre patron veut vous cacher.

Adam

Et toi, naturellement, tu l'as cru...

Eve

Il était élégant, il sifflait avec talent. Bref, il m'inspirait confiance.

Adam

Un arnaqueur de première, oui !

Eve

Je ne lui ai pourtant pas bien fait de mal, à ce fruit. Tout juste planté les dents. Puis je te l'ai tendu pour que tu y goûtes à ton tour.

Adam

Pas plutôt croqué dans ce bidule que la voix du Vieux a gueulé des insanités dont je ne le croyais pas capable, et que la tornade nous a embarqués.

Eve

Tout cela pour un petit mordillage.

Adam

De rien du tout ! Mais le proprio avait l'air d'y tenir, à son truc.

Eve

Eh bien il peut se le garder ! Bon sang... Cela manque de confort, ici !

Adam

Çà, ce n'est pas le paradis. Il appelait notre coin de campagne ainsi, non ?

Eve

Le paradis terrestre. Ou le jardin d'Éden. Il faut reconnaître que c'était pas mal.

Adam

Tu veux dire super luxe ! Ici, c'est la dèche.

Eve

Tu crois que si nous y retournions, et que nous demandions énormément pardon, il nous laisserait rentrer ?

Adam

J'en doute. Il avait l'air d'avoir piqué la colère du siècle.

Eve

De l'éternité, même !

Adam

Et puis, le voyage en tornade m'a semblé durer vachement longtemps. Nous devons en être très loin.

Eve

Ça, je peux te le dire exactement... 6 000 miles tout rond.

Adam

6 000 quoi ?

Eve

Miles ! Ou 9 656 kilomètres.

Adam

Tu peux m'expliquer ?

Eve

Des unités à venir.

Adam

Si tu me parles de trucs qui n'existent pas encore... Comment as-tu appris cela ?

Eve

Par le serpent. Il est peut-être faux cul, mais très instruit.

Adam

Et où t'a-t-il fait ces confidences ?

Fin de l'extrait

6 Le cœur du problème d'Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 6 minutes 000

Personnages

- **Chef** : le ou la boulanger(ère)
- **Apprenti(e)**

Synopsis

Pour la Saint-Valentin, un patron a commandé 60 petits cœurs en sucre. Mais son apprenti en a commandé 6000...

Décor

Une boulangerie ou, simplement, un bureau

Costumes

Un tablier de boulanger pour le chef, contemporain pour l'apprenti

Chef

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Apprenti

Que c'est que ça quoi ?

Chef

Les cartons ! Dans l'entrée !

Apprenti

Ah... C'est la commande...

Chef

J'ai bien vu que c'était la commande !

Apprenti

Ben pourquoi vous demandez, alors ?

Chef

Parce qu'il y a beaucoup, beaucoup trop de cartons !

Apprenti

Ben y'a ceux qui faut pour contenir ce qu'y a...

Chef

Justement, bougre d'âne ! Il y a trop !

Apprenti

Ben il y a ce que vous avez demandé...

Chef

Non. Non, il y a plus. Beaucoup plus. Beaucoup, beaucoup plus.

Apprenti

Comment que vous le savez ? Ça ne se voit pas comme ça, au premier coup d'œil...

Chef

Si ! Quand tu commandes 60 petits bonbons au sucre en forme de cœur et qu'il y en a 6000, tu le vois tout de suite !

Apprenti

Ben comment vous savez qu'il y en a 6000 en un coup d'œil ?

Chef

Parce qu'au second, j'ai regardé la facture. Et la question n'est pas de savoir comment je sais mais pourquoi il y en a autant !

Apprenti

Ben parce que vous m'avez dit d'en commander 6000...

Chef

Non. Non, je t'ai dit d'en prendre 60 !

Apprenti

Ah ! Ben, non... Je m'en souviens parce que je me suis dit que 6000, quand même, ça fait beaucoup...

Chef

Bien sûr que ça fait beaucoup ! Ça fait énormément ! Ça fait trop ! Ça ne t'a pas mis la puce à l'oreille ?

Apprenti

Je n'ai pas de puce, patron...

Chef

Qu'il est bête ! Je veux faire des petits gâteaux pour la Saint-Valentin, en posant un petit cœur rouge dessus, imbécile ! Tu crois vraiment que 6000 personnes vont passer à la boulangerie ? Tu as déjà vu 6000 personnes passer en une journée ?

Apprenti

Ben je peux pas dire, j'ai jamais compté... Mais je pense pas, parce que ça fait beaucoup, 6000 personnes...

Chef

Bien sûr que ça fait beaucoup ! Evidemment que ça fait beaucoup ! C'est pas possible, 6000 personnes ! A tout casser, il en passe 150 les jours fastes... Déjà qu'avec mes 60 cœurs, je pensais qu'il me resterait des gâteaux sur les bras alors qu'est-ce que je vais faire de 6000 cœurs, moi ?

Apprenti

6000 gâteaux ?

Chef

Je vais le taper !

Apprenti

Ben oui, ça va faire trop... En plusieurs fois ? 60 cette année, 60 l'année prochaine, 60

l'année suivante...

Chef

6000 cœurs !!! Il faudrait que je vive encore cent ans pour les écluser !

Apprenti

Ah ! Oui... Et c'est pas gagné, c'est ça ?

Chef

Non ! Non, ce n'est pas gagné avec un apprenti comme toi !

Apprenti

En même temps, ça va, c'est pas cher, 6000 cœurs en sucre...

Chef

C'est pas la question, d'être cher ! Encore que, avec les charges, je suis ric-rac sur tout, je ne peux pas me permettre de dépenser à tort et à travers. Mais là, même si je les stocke, ce qui va prendre de la place, ça va s'abîmer ! Dans deux ans, ils ne seront plus bons !

Apprenti

Ben oui mais pourquoi vous en avez commandé 6000, dans ce cas ?

Chef

Je n'en ai pas commandé 6000 !!!

Apprenti

Ben si... Tenez, j'ai encore le papier...

Chef

C'est ce que je dis ! 60 !

Apprenti

Ben non... 6000...

Chef

60 ! Où est-ce que tu as appris à lire ?

Apprenti

Ben à l'école...

Chef

T'as pas dû apprendre grand-chose, alors ! C'est écrit 60 !

Apprenti

6000. Un 6 et trois 0, ça fait 6000...

Chef

Et la virgule, t'en fais quoi ?

Apprenti

Quelle virgule ?

Fin de l'extrait

7 Les crêpes aux bretons de Mathilde VERON

Pour demander l'autorisation à l'auteur : mathildeveron.theatre@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Armand, un nerveux, âge indéterminé
- Régis, homme costaud, âge indéterminé
- figurant

Synopsis

L'entreprise d'Armand et Régis est sur le point d'être délocalisée, il tente une action coup de poing pour sauver les 6000 salariés et leur famille.

Décor : une petite table éclairé au centre de la scène, avec une chaise.

Costumes

Ils sont tous les deux habillés en noir avec un collant à la main. Régis a aussi une balle de tennis à la main.

Armand

concentré

Récapitulons : il nous reste encore quelques minutes avant qu'on se jette à l'eau...

Régis

soudain paniqué

Quoi ? On n'avait jamais parlé de ça je sais pas nager, et j'ai pas de maillot de bain !

Armand

agacé

T'es chiant Régis ! Se jeter à l'eau c'est juste une expression comme se jeter dans la gueule du loup, en fait y'a pas de loup.

Régis

mimant une gueule qu'il ouvre et dans laquelle il essaye de rentrer.

Et en plus, la gueule du loup, elle est trop petite, pour passer tout entier.

Armand

agacé

Oui, c'est ça... bref, je disais, récapitulons : toi, tu sautes sur le PDG, tu le cagoules, tu lui colles une balle de tennis dans la bouche pour qu'il se taise, tu le...

Régis

l'interrompant, en levant le doigt.

Question ? Comment je ferai pour savoir que c'est le PDG, sachant que je l'ai jamais vu?

Armand

Facile, on est mardi, c'est donc son dernier jour de la semaine, il sortira de l'entreprise à 16 h avec son matériel de golf sur le dos. Gérard fera le guet, il s'arrangera pour qu'il n'y ait personne aux alentours.

Régis

rassuré

D'accord, donc je lui saute dessus et je le cagoule

Armand

puis...

Régis

levant le doigt

Attends, attends... une balle dans la bouche c'est pas facile à loger (*Il ouvre grand la bouche et essaye de se mettre la balle dedans*), j'préférerai le bâillonner, si j'ai le choix, comme dans les western, en plus, ça fait plus méchant, parce que la balle de tennis ça fait tout de suite sportif prout-prout.

Armand

agacé

Comme tu veux, le principal c'est qu'il se taise. J'trouvais pas mal l'idée de lui coller une balle dans la bouche à c' trou d'balle, mais bon, c'est pas grave. (*Régis lève le doigt pour parler*) Ho non, mais c'est pas vrai, j' vais trouver un autre complice si tu continues comme ça parce que là tu m'énerves grave !

Régis

Hé dis donc ! J'ai l'impression que ça te monte à la tête cette affaire, pourquoi c'est moi le complice et toi le criminel ? Et pas le contraire ? Et j'en ai marre de jamais pouvoir rien dire.

Armand

Le complice c'est toujours le moins futé des deux, c'est comme ça, j'y peux rien si j'ai l'esprit vif.

Régis

vexé

Très bien, si tu es si intelligent que ça tu ne vas pas avoir besoin de moi alors. Je te rends ton collant, je démissionne.

Armand

Alors ça c'est facile de faire le lâche et d'abandonner les copains, en pleine galère, alors que notre plan était programmé et peaufiné dans les moindres détails.

Régis

Faux ! Tu as oublié un détail très important, mais môssieur est trop fier pour admettre que j'ai de bonnes idées.

Armand

Alors vas-y je t'écoutes qu'est ce que tu as de si important à dire.

Fin de l'extrait

8 Six mille quoi ? de Frédéric THABAULT

Pour contacter l'auteur : fthabault@orange.fr

Durée : environ 15 minutes

Synopsis

Machin a reçu une information dont il n'a retenu qu'un nombre : six mille . Reçue comme une injonction, cette info a de quoi semer le trouble dans sa tête et dans celle de sa compagne, Machine...

Personnages

- Un homme, Machin
- Une femme, Machine

Décor : très sommaire : une chaise et une table ou un bureau

Costumes : actuels

(Machine est assise à une table, occupée à un ouvrage quelconque. Entrée de Machin).

Machin

Il paraît qu'il nous reste six mille !

Machine

Qu'est-ce que tu marmonnes ?

Machin

Il reste six mille, ou il nous en reste pour six mille, ou quelque chose comme ça !

Machine

Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de six mille ? Il nous reste six mille euros sur le compte ? Super ! Ça n'est jamais arrivé ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Notre argent a fait des petits ?

Machin

Non, non, laisse tomber... Mais je trouve quand même ça bizarre, cette histoire de six mille !

Machine

Non, mais tu pourrais m'expliquer, enfin ? Qu'est-ce que c'est que cette "histoire de six mille" ?

Machin

Eh bien figure-toi que je ne le sais pas moi-même !

Machine

Non, mais c'est extraordinaire ! Tu viens me déranger en me disant "il nous reste six mille" ou quelque chose comme ça, et tu ne sais même pas ce que ça veut dire ? Alors, là, mon petit ami, permets-moi d'émettre juste quelques doutes sur l'état de ta santé mentale ! Si c'est une blague, elle n'est pas drôle, ou alors un tout petit peu drôle, si ça peut te faire plaisir. Et maintenant, le biquet, il va aller vaquer à ses petites occupations, et il va me

laisser m'occuper des miennes, car, si tu ne l'avais pas remarqué, je travaille, moi ! (*Air bête de Machin*).

Machin

Euh... oui, excuse-moi... Bisou ?

Machine

Bisou-bisou ! (*Petit baiser furtif*) Que tu es bête, parfois ! (*Sortie de Machin. Machine se met de nouveau à l'ouvrage, puis s'arrête pour penser à voix haute*). C'est que ça me tur-lupine, maintenant, cette "histoire de six mille" ! (*Elle court rappeler Machin*). Machin ! (*Re-tour de Machin*). Bon, c'est malin, maintenant j'ai cette "histoire de six mille" en tête ! Mais d'où ça sort, ce truc ?

Machin

Ben... je ne sais pas !

Machine

Bon, arrête de te payer ma tête ! Tu n'es pas venu comme ça me dire "il nous reste six mille" pour rien ! Tu ne l'as pas inventé, ou alors, t'es vraiment cinglé !

Machin

Non, mais si je te le dis, tu vas me prendre pour un imbécile...

Machine

C'est déjà fait ! Alors, tu ne risques plus rien, lance-toi !

Machin

Eh bien... tu es sûre que tu ne vas pas te moquer ?

Machine

Certaine ! Enfin presque !

Machin

Bon, eh bien voilà : à mon boulot, nous avons fait une formation en management, tu te rappelles, la semaine dernière ?

Machine

Oui, très bien, même que tu es parti trois jours. Et alors ?

Machin

Eh bien, il se trouve que notre formateur, un certain Pascal Martin, un type très bien par ailleurs, nous a lancé cette phrase énigmatique à la fin de la formation: "Et surtout, n'oubliez pas ! Nous disposons de six mille, exactement ! Pas un de plus, pas un de moins ! Six mille ! Il nous en reste pour six mille ! C'est irréfutable, irrévocable, et intangible ! " Puis il a disparu avec son attaché-case dans le couloir avant même que quiconque n'ait pu lui poser la moindre question ! Six mille quoi ? Mais six mille quoi, bon sang ?

Machine

Ça, oui, c'est dingue ! Six mille quoi ? Tu es sûr que tu n'as pas raté un épisode ?

Machin

Mais non ! On s'est tous concertés, avec les autres stagiaires: "six mille quoi ? Qu'est-ce qu'il a voulu dire ?" etc. tu penses bien ! Eh bien personne n'avait de réponse !

Fin de l'extrait

9 6 000 lieues sur les mers de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 6 minutes

Personnages

- Jean
- Paul

Synopsis

Deux naufragés sur un radeau. Ils rament depuis un bon bout de temps...

Décor

Rien. Une paire de rames

Costumes

Comme un metteur en scène pense que sont habillés des naufragés

Deux hommes sur un radeau, rament. L'un d'eux s'arrête.

Jean

Six milles c'est trop.

Paul

Tais-toi, rame.

Ils rament en silence

Jean

Six mille c'est pas assez.

Paul

Il faut savoir ce que tu veux. Tu me dis que c'est trop, et ensuite que ce n'est pas assez.

Jean

Je trouve que six mille euros pour six mille marins, ce n'est pas assez.

Paul

Pourquoi ?

Jean

Ça ne fait qu'un euro par marin. Et là, c'est vraiment très peu.

Paul

C'est vrai. Mais pour six mille marins, il faut beaucoup de bateaux et les bateaux ça coûte cher.

Ils continuent de ramer en silence

Jean

Et pour six militaires ?

Paul

C'est mieux. Mille euros pour un homme, ça peut aller.

Jean

Et pour une femme ?

Paul

Pardon ?

Jean

Il y a aussi des femmes militaires.

Paul

Oui, c'est vrai. Elles doivent avoir le même salaire. C'est similaire.

Jean

Six mille airs ? Dis donc, il faut avoir une sacrée mémoire pour se souvenir de tout ça.

Paul

On n'est pas obligé de retenir les paroles.

Jean

Non, bien sûr. Mais ça fait quand même beaucoup de notes. Six mille airs, ça fait plus de six mille notes.

Paul

A moins qu'on utilise toujours la même note.

Jean

Ce serait bien monotone. On s'endormirait vite.

Paul

Eh bien, ne t'endors pas... rame.

Jean

Il y aurait quand même six mille notes. Toujours la même note, mais six mille fois. La, la, la, la...

Paul

Où ça ?

Jean

Quoi ?

Paul

Tu dis là, là, là...Où ça, là ? Je ne vois rien.

Jean

Il n'y a rien à voir... Je chante... La, la, la, la...

Paul

C'est lassant.

Jean

Tu vois et je n'en suis qu'à la quatrième fois... Alors six mille fois !

Silence

Paul

C'est mieux que six mille lions.

Jean

Ah bon ? Mais moi j'aimerais bien avoir six millions. Pas Toi ?

Paul

Qu'est ce que tu en ferais ?

Jean

Je les mettrais dans une banque.

Paul

Six mille lions dans une banque ! Ah non, tu vois ça. Les clients n'oseraient plus y entrer. Ça fait peur, six mille lions.

Jean

Ah bon ? T'aurais peur, toi, d'avoir six millions... Moi non. Avec ça on pourrait s'acheter un radeau tout neuf.

Paul

Six mille lions sur un radeau, ils le feraient couler.

Jean

Six millions ça n'a jamais fait couler une banque.

Paul

Je ne te parle pas d'une banque mais de lions (*il rugit*) six mille...

Jean

Ah bon! Tu dis six mille... (*Il rugit*) ah oui, là, j'aurais peur. Moi j'avais compris six mille
...

Il fait le geste de palper des billets

Ils rament de plus en plus vite

Paul

De ramer comme ça, ça me donne faim... Qu'est-ce qu'il y a dans le frigo ?

Jean

D'un air dépité, après avoir fouillé dans une caisse sur le radeau

Il nous reste plus que six millefeuilles.

Paul

Six millefeuilles ? Au moins on aura de quoi lire... Mais ça fait de gros bouquins, ça nous alourdit. Il faudrait en jeter.

Jean

Tu es fou... Pourquoi jeter des gâteaux ?

Paul

Quels gâteaux ?

Jean

Eh bien, les millefeuilles... il nous en reste six. Si on les dévore un par un, on en aura cha-

cun pour trois jours.

Paul

Oh, j'ai lu les premières feuilles, c'est indigeste.

Jean

C'est toujours mieux que rien.

Paul

Chut ! Tais-toi!... Tu entends ?

Jean

Quoi ?

Paul

Là.

Jean

Non... Si, j'entends que maintenant c'est toi qui chantes. La, la, la, la... Allez, je t'accompagne. A deux ça fera moins long à chanter... Trois mille notes chacun.

Paul

Non, arrête de dire n'importe quoi... Là... Tu n'entends pas comme un bruit de pas, comme une armée qui marche.

Jean

C'est le soleil qui t'a tapé sur la tête, mon pauvre ami. Des pas sur notre radeau. On est que tous les deux sur un radeau, à six mille lieues de tout endroit habité, sur une mer enfin calmée...

Paul

Il montre quelque chose devant lui

Et ça ? C'est quoi ?

Jean

Mais, c'est... D'où vient-il ?

Paul

D'où viennent-ils, plutôt. Ils sont plusieurs.

Jean

Je n'en vois qu'un.

Paul

Compte avec moi. Un, deux.

Jean

Ah oui, celui-là je ne l'avais pas vu.

Paul

Trois... Quatre...

Fin de l'extrait

10 Timbrés de Raphaël TORIEL

Pour contacter l'auteur : raph.toriel@wanadoo.fr

Durée approximative : 10 mn

Personnages

- Elle
- Lui

Synopsis

Lui joue avec sa collection de timbres, Elle entre pour l'appeler à table...

Décor : un bureau - une bibliothèque

Costumes : ville

Il est penché sur un album de timbres, loupe à la main. Elle le regarde, excédée.

Elle

Ça fait bien une heure que je t'appelle.

Lui

Ah, bon !

Elle

Ma parole, mais tu deviens sourd.

Lui

Toujours penché sur ses timbres, marmonnant.

Si seulement !

Elle

Que dis-tu ?

Lui

Chut, je compte. 5997, 5998, 5999 et 6000, n'est-ce pas extraordinaire ?

Elle

Je ne vois pas ce qu'il y a d'extraordinaire à ça ?

Lui

Elle ne trouve pas ce qu'il y a d'extraordinaire à ça ! 6000 timbres n'est-ce pas un hasard merveilleux ? Tous ces timbres édités par collections successives dont le total fait exactement 6000, et elle, elle ne trouve pas que c'est un hasard extraordinaire !

Elle

Tout ça pour ces bouts de papier, tous les mêmes dont seule la couleur change.

Lui

Deviendrais-tu folle ? Traiter la collection complète du Commonwealth à l'effigie de Georges V, de bouts de papier, mais ma pauvre fille, tu deviens folle.

Elle

Il fait un temps sublime. J'ai dressé la table sur la terrasse. Je t'ai même préparé le gratin de choux-fleurs que tu adores. Et toi, le nez sur ta loupe, tu préfères compter tes timbres plutôt que de venir déjeuner avec moi et c'est moi qui suis folle ? Mon pauvre ami, je crois que c'est toi, le timbré.

Lui

Faisant toujours semblant de ne pas entendre en mettant sa main sur l'oreille de façon à en agrandir le pavillon.

Pardon ?

Elle

Arrête de faire semblant d'être sourd. J'ai dit, timbré !

Lui

Pardon ?

Elle

Timbré ! Timbré ! Timbré !

Lui

Pardon ?

Elle

Attrapant un ouvrage dans la bibliothèque et l'ouvrant apparemment au hasard.

Il n'y a pas de souffrance

Tu penses à moi...

Il n'y a pas de manque

Je pense à toi...

Tu es loin, c'est tout !

Et je sais que ce soir

Entourée des tiens

S'ébauchera un sourire

Une profonde chaleur

Un humide désir

Qui viendra de moi...

Lui

C'est joli !

Elle

Non, c'est beau.

Lui

De qui est-ce ?

Elle

Mais de toi, mon amour. De toi quand tu pensais encore à moi.

Lui

C'est si loin.

Elle

Je ne t'inspire plus, c'est tout.

Lui

Que vas-tu chercher, là ? C'est juste que nous avons passé l'âge des poèmes. D'ailleurs à bien réfléchir, celui-ci n'est pas si bon que ça.

Elle

Pour moi il est merveilleux. Tu devrais en écrire d'autres.

Lui

Je ne peux écrire qu'inspiré !

Elle

C'est bien ce que je disais. Je ne t'inspires plus !

Lui

Ce n'est pas toi, c'est le monde. Je n'ai plus rien à lui dire ou en tout cas, plus grand-chose et pas assez pour justifier de l'effort.

Elle

Puisque tu dis m'aimer, parle-leur de nous. Tout le monde aime les histoires d'amour.

Lui

Pour la partie sexe, il faudra aller chercher loin.

Elle

Des reproches ?

Lui

Non, juste une sorte de nostalgie d'auteur qui se souvient.

Elle

Tu regrettes de m'avoir épousée, c'est ça ?

Lui

Il se lève pour l'embrasser. Perdue dans ses pensées, elle se laisse faire.

Je n'ai rien à regretter, car c'est toi que j'aime, mais...

Elle

Mais, quoi ?

Lui

Rien, rien, chérie ! Je me souviens, c'est tout.

Elle

Tu peux courir... N'y pense même pas.

Lui

Cela fait longtemps que...

Elle

Que quoi ? Tu exagères, la semaine dernière, encore...

Lui

La semaine dernière, encore quoi ? Parce que tu comptes ça, toi ?

Elle

Quelle ingratitude !

Lui

Pace que pour toi, il s'agit d'avoir de la gratitude ? Nous sommes tombés bien bas, ne crois-tu pas ?

Elle

Est-ce ma faute à moi ?

Fin de l'extrait

11 Compte à rebours de Rosapristina

Pour joindre l'auteur : rosapristina1@gmail.com

Personnages

- Elle : en robe du soir noire avec un tablier de cuisine par dessus
- Lui: pantalon chemise
- Eva : en robe, soignée. Elle porte bien sûr le collier à 6 000 €

Décor

Un salon. Canapé, table basse. Un tas de vêtements jonche le sol, une valise et un carton trônent sur le canapé. À Jardin l'entrée, à cour, la cuisine.

Synopsis

En 6 000 signes, un reçu bancaire oublié, une vie frustrante, une envie d'aller voir ailleurs et boum ! On fait péter un couple en 6 000 millisecondes.

*Il entre, tout guilleret, surpris par le salon en désordre.
Il regarde autour de lui, puis appelle.*

Lui

Chérie ?

Elle sort de la cuisine, une cuillère en bois à la main.

Elle

Oui ?

Lui

C'est Fukushima ici ! Tu fais du tri pour Emmaüs, ou ta soeur vient s'installer pour le week-end ?

Elle

Non, c'est bien plus simple que cela mon chéri. Voici tes affaires. Tu les prends, et tu t'en vas.

Lui

Pardon ?

Elle

Tu as très bien compris.

Un temps.

Lui

C'est quoi cette connerie ?

Un temps.

Elle

Tu as 6 000 secondes pour partir.

Lui

Tu me fais une scène ?

Elle

Très perspicace quand tu veux. Allez, casse-toi.

Lui

Ne me parle pas comme ça ! Pourquoi partirais-je ?

Elle

Tu le sais très bien. "Les époux se doivent mutuellement fidélité secours et assistance" et là rien qu'en te voyant, j'ai un gros problème, parce que je n'ai vraiment, mais vraiment pas envie de t'aider. Donc c'est raté pour l'assistance et le secours. Pour la définition de la fidélité, demande à ta pouffe. *(elle fait mine de partir, puis se ravise)* Fais vite s'il te plaît, j'ai mon curry qui va brûler. Tu as 6 000 secondes.

Lui

6 000, tu tiens ça d'où ?

Elle

De la facturette qui traînait dans la poche de ton jeans. Je t'ai toujours dit de bien vider tes poches avant de mettre tes affaires au linge sale. Eh non. Un bel acte manqué qui t'évite aveux et questions.

Lui

Ce n'est pas du tout ce que tu crois !

Elle

6 000 €, c'est bien le prix que tu as payé pour le collier que tu as offert à ta pouffe ?

Lui

Je te préparais une surprise !

Elle

Et je confirme, c'en est une !

Lui

Ce collier est pour toi !

Elle

Alors donne-le moi !

Lui

Je... Je l'ai laissé dans un tiroir, au bureau .

Elle

Tu crois que je vais gober ça ? Toi qui n'es même pas fichu de m'offrir une robe, même en solde ?

Lui

On peut changer !

Elle

Bien sûr. Et ce collier, acheté il y a deux mois, attend sagement dans un tiroir. C'est dommage, n'est-ce pas, tu aurais pu me l'offrir pour mon anniversaire, la semaine dernière.

Lui

J'allais le faire !

Elle

Oui, oui... Bon tu te dépêches car tu as moins d'1 heure 40 pour déguerpir. Il doit te rester 5 900 secondes là...

Lui

Arrête !

Elle

Je ne fais que commencer. Et comme je vois que tu n'es pas très dégourdi, ce qui ne nous changerait pas beaucoup parce que ces derniers temps tu étais plutôt paillasson ascendant limace, je vais t'aider à dégager ça au plus vite !

Lui

“ Paillasson ascendant limace ” ?

Elle

On ne peut pas dire qu'on atteignait l'Everest !

Lui

Si tu y mettais un peu du tien !

Elle

C'est ce que je faisais ! Mais monsieur roulait sur le côté pour ronfler dès que je le touchais ! Tu parles, mon Everest, il se limitait à une motte de terre !

Lui

Tu es vraiment ingrate de parler ainsi...

Elle

5 500 secondes... A défaut de t'affoler au lit, tu ferais bien de t'activer, et vite. 6 000 €.. quand je pense à tous les voyages que nous aurions pu faire pour ce prix-là... jusqu'à l'Everest, au moins.

Elle sort

Lui

On est en plein délire là ! Ce n'est pas possible ! *(Il se rue vers la cuisine mais trouve porte close) Attends !*

Elle

off

Fous-moi la paix !

Il tourne en rond quelques secondes, sort son téléphone, textote.

Puis pose son téléphone sur la table basse.

Elle

off

Tu t'affoles le paillasson ? ça tourne ça tourne !

Lui

On peut quand même parler !

Elle

off

On s'est tout dit, casse-toi.

Lui

Non. Tu peux rêver ma vieille. Je ne partirai pas. *(Il s'assied, un moment de calme puis son téléphone sonne. Il sursaute et le prend, sans décrocher)* Mais qu'elle est conne ! J'ai dit "pas ici" !

Elle

off

Tu ne réponds pas dis-donc ?

Lui

De quoi je me mêle ? Occupe-toi de ton curry !

Elle sort en trombe.

Elle

Tu vois, c'est aussi pour ça que c'est fini entre nous. Tes remarques sexistes à la con.

Lui

Il faut savoir hein ? Toi la femme qui se veut indépendante et l'égale de l'homme, tu voudrais que je te couvre de cadeaux ?

Elle

Je préférerais que ta fièvre acheteuse me profite à moi plutôt qu'à ta nouvelle copine ! Monsieur a besoin de changement, il va en avoir ! *(Elle remplit le carton et la valise de vêtements.)* Et active mon vieux.

Lui

Se lève, tente de l'empêcher de ranger ses vêtements

Laisse mes affaires !

Le téléphone sonne encore. Il ne répond toujours pas.

Elle

Dis-donc, comme tu es demandé en ce moment ! Forcément ta générosité attire les pies ! Tu cherches à compenser ta nullité au lit ?

Lui

Tu es horrible.

Elle

Oui, et j'aime ça, figure-toi.

Elle continue de fourrer les vêtements dans la valise, il la regarde, bras croisés.

Lui

Tu ne devais pas surveiller ton curry ?

Fin de l'extrait

12 Smart de Philippe VAN DER SCHRIECK

Pour demander l'autorisation à l'auteur : phsdv@noos.fr

Durée approximative : 10 minutes

Monologue

Synopsis : Vivement la retraite

Décor : aucun

Costumes : comme on veut

6000.

C'est challengeant, qu'il m'a dit.

C'est pas « challengeant ». C'est beaucoup trop. Énorme. Impossible. Inhumain.

Je lui ai fait ma tête genre vous vous foutez de moi, et là il m'a sorti le grand jeu, l'air j'y peux rien, je vais vous montrer. Il a sorti son ordinateur, il a projeté sur son écran haute définition qui tiendrait pas dans mon salon.

Regardez, qu'il m'a dit.

Je rentre dans cette case la croissance du marché, là notre part de marché, là le nombre de magasins de votre secteur, là les objectifs stratégiques de la société, là l'âge du patron et la taille de mes pantalons, et clac, vous voyez, là, dans la case fond rouge caractères blancs et gras, 6000.

On sentait qu'il avait passé des heures sur son simulateur à la con, à décider de l'harmonie de ses camemberts, à mon avis Léonard faisait moins le fier devant sa Joconde. Et quand le 6000 s'est mis à clignoter comme un néon, là j'ai cru qu'il faisait un orgasme.

Il était à peine calmé – et juste parce qu'il pensait peut-être que ça me ferait bander aussi, il a modifié le chiffre de la croissance du marché, et là c'était plus 6000 mais 5400,5235 qui s'est affiché, le mec il était fier comme Harry Potter.

Je lui ai fait remarquer que j'aurai du mal à vendre des 0.52 de son truc, ça ne l'a pas fait rire du tout, il a trifouillé son programme pour avoir 5401 à l'écran, prends ça dans ta gueule, t'en a un de plus à vendre.

Et en plus, il m'a dit, c'est un objectif SMART.

Parce qu'ils parlent tous anglais maintenant dans ces réunions (pardon : ces meetings), c'est sans doute à force de regarder des séries américaines, ils gèrent des crises façon Jack Bauer, ils parlent avec des voix rauques et essouffées comme s'ils avaient couru un cent mètres avant et que ça faisait douze heures qu'ils n'avaient pas eu le temps d'aller pisser. Il a cliqué sur un bouton et crac, c'est le mot SMART qui a apparu sur l'écran, verticalement en gros caractères, avec des mots anglais en horizontal pour chacune des lettres.

Il nous a imprimé tout ce truc après la réunion pour qu'on médite dessus peut-être, c'est votre « take home » qu'il a dit, donc je peux vous en faire profiter.

Specific. Measurable. Acceptable. Relevant. Time-bound.

Moi j'ai arrêté l'anglais en troisième, sans sous-titres je pige rien à leurs meetings. Je lui ai pris ce papier parce que je n'allais pas le vexer par-dessus le marché, mais si quelqu'un d'entre vous est intéressé je lui donne sans problème, n'hésitez pas.

Il a pris son temps pour nous expliquer tous les termes, j'avais la tête ailleurs à me demander comment j'allais les fourguer ces putains de 6000 trucs. Je vous le fais en résumé : les objectifs SMART, c'est l'art de vous niquer bien précisément avec un truc super pointu. Quand j'ai commencé à travailler on avait des objectifs un peu vagues, au doigt mouillé, au feeling comme ils diraient maintenant – et de toute façon on s'en foutait parce qu'ils n'avaient aucun moyen de mesurer quoi que ce soit ; on se faisait une bonne bouffe, on discutait de tout ça entre le fromage et le dessert, un peu pétés, rien d'écrit, et on repartait voir les clients dans un autre restau.

Les objectifs SMART c'est autre chose. Ça ne pardonne rien. 6000 plus ou moins dix pour cent, qu'il m'a dit comme s'il faisait une énorme concession, qu'il comprenait que mon métier ça peut être quelquefois un peu flou, pas super fiable, limite bordélique. Il est revenu sur son tableau, a corrigé les chiffres, le 6000 s'est remis à clignoter façon lampe de bordel, avec sur le côté gauche 5400 en rouge pompier et sur la droite 6600 en vert épinard. 5400 minimum il a insisté, j'ai senti qu'il était vaguement menaçant, que je n'avais pas intérêt à en vendre 5399. Et ça avant le 31 décembre à minuit, comme si j'allais en vendre un de plus en buvant le champagne pendant le réveillon.

Fin de l'extrait

13 La méthode à six mille de Claude THEIL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : contact@heliades.info

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- le professeur
- la comédienne
- le comédien

Synopsis

Un professeur de théâtre présente aux élèves comédiens de son stage sa méthode « à six mille » qui prétend résoudre le problème du respect du texte et de l'auteur. Les comédiens doivent respecter le nombre exact de caractères du texte, ponctuation y compris. Un plaidoyer tout en décalage et en dérision pour le respect du texte de l'auteur parfois un peu adapté, voire maltraité, par les troupes amateurs !

Décor

Un plateau de théâtre vide, peut-être des chaises ou tabourets

Costumes

Costumes de ville du quotidien. On peut s'essayer à la caricature vestimentaire de l'image que l'on se fait du prof de théâtre ou du comédien ...

Le professeur

Les stagiaires entrent. Tous ont un texte à la main.

Bonjour, approchez, n'ayez pas peur, venez investir l'espace, respirez à fond, la colonne d'air, on prend possession du plateau, on relâche les épaules... Bienvenue à mon stage de théâtre.

la comédienne

Bonjour, je suis très heureuse d'être là, on m'a dit le plus grand bien de votre méthode.

le comédien

Il tourne le dos au public.

Bonjour, je, je, enfin, il paraît que vous faites des miracles et j'ai toujours rêvé de devenir un vrai comédien et...

le professeur

Bon, déjà, tu te retournes et tu restes face public, tu es gentil... Et toi tu commences par articuler, tu ralentis, tu as vu, en haut du texte c'est écrit « scène de 10 minutes environ » et puis plus fort, la voix porte, ceux qui se mettent au fond de la salle pour être tranquilles là-bas, pour jouer avec leur téléphone portable et pour discuter, oui, vous là-bas, vous voulez entendre quand même, oui ? Voilà, ça ne les intéresse pas mais ils veulent entendre quand même, alors tu es gentille, tu recommences... (*Rupture de ton, soudain très séducteur*) et ici on se tutoie, c'est la grande famille des saltimbanques, Molière, le monde du théâtre...

la comédienne

Bonjour, je suis très heureuse d'être là, on m'a dit le plus grand bien de ta méthode.

le professeur

De votre méthode, votre, pas « ta ».

le comédien

Ben, tu viens de lui dire.

le professeur

Mais ça n'a rien à voir ! Le texte ! C'est le coeur de ma méthode, le texte c'est l'alpha et l'oméga de la méthode à six mille !

le comédien

Ah, parce que le stage coûte six mille euros ? On ne m'avait pas prévenu... Je ne sais pas si je vais pouvoir rester.

le professeur

C'est la méthode à six mille caractères.

la comédienne

Caractères ? Au sens de personnages ? On va apprendre à incarner six mille personnages différents ? Oh, j'ai hâte ! On fera la jeune première amoureuse ?

le professeur

Pas du tout, la méthode c'est le respect le plus scrupuleux des six mille caractères du texte que vous tenez entre vos mains, ponctuation comprise.

le comédien

Comment ça, ponctuation comprise ?

la comédienne

Ben oui, ça je le savais, on fait une pause quand il y a une virgule par exemple.

le professeur

Exactement, tu es douée ma petite, on pourra prendre un moment pour discuter. Après le cours, on peut aller prendre un verre si tu veux.

le comédien

Euh, sans vouloir déranger.

le professeur

Oui, quoi, oui, bon, pose-là ta question, elle est dans le texte de toute façon...

le comédien

Pourquoi précisément six mille ?

la comédienne

C'est vrai ça, il a raison, pourquoi pas cinq ou sept ?

le comédien

Ah ! Alors ?

le professeur

Arrête de faire le malin, ta question et ma réponse sont écrites dans le texte, alors si tu espère me coincer !

Fin de l'extrait

14 Didascalies incluses de Maxime GRESLÉ

Pour demander l'autorisation à l'auteur : maxime.gresle@yahoo.fr

Durée approximative : 5 minutes

Personnages (sans distinction d'âge) :

- Homme A
- Homme B
- Homme C
- Homme D
- Femme A
- Femme B

Synopsis

Quatre auteurs se présentent pour participer à un concours d'écriture théâtrale. Ils doivent écrire un texte de 6000 signes précisément pour tenter de remporter 6000 euros. Mais ils n'ont pas lu le règlement qui précise que le texte s'écrit dès l'entrée sur scène, le moindre mot étant pris en compte. Sous tension, ils vont devoir prendre sur eux pour arriver à raconter une histoire, la moindre insulte pouvant être fatale.

Décor

Une scène de théâtre vide éclairée plein feu. Sur scène se trouvent une table et une chaise à cour. Un ordinateur portable allumé est posé sur la table.

Costumes

Hommes A, B, D et Femmes A et B : jeans, baskets et T-shirts blanc identiques pour former une équipe.

Homme C : Costume, cravate.

Un homme C, entre à cour et va s'asseoir devant l'ordinateur portable. Il commence à écrire. Un homme A, entre à jardin, suivi d'une femme A, une femme B et d'un homme B. Ils se dirigent vers C.

Homme A

S'adressant à l'homme C

Nous venons pour participer au concours : 6000 signes pour 6000 euros. *(Aux autres)* Créer un texte de 6000 signes précisément, autant vous dire que la tâche n'est pas simple. Il faudra être concis et percutant sans gaspiller un seul mot. *(Crânement)* Mais ne vous inquiétez pas, je suis là ! *(Désignant C)* Monsieur le compteur écrira au fur et à mesure le texte que nous dirons et nous alertera dès que nous aurons atteint les 6000 signes.

Homme C

Vous êtes actuellement à 662 signes. 765 si on rajoute ce que je viens de dire à l'instant même.

Homme A

Surpris

Ah ? Parce que le décompte a commencé ?

Homme C

Bien sûr ! Tout, depuis votre entrée, fait partie du texte. Et par conséquent si vous vous adressez à moi, je dois être pris en compte et mes interventions sont décomptées de vos signes. Vous n'avez pas lu le règlement ?

Femme A

Qu'est-ce qu'il a dit ?

Femme B

Il a dit...

Homme A

Chut ! Pas de gaspillage !

Homme C

Précision : noms des personnages et espaces compris.

Homme A

Faussement confiant

Ah ? Aucun problème.

Homme C

Didascalies incluses.

Homme A

Quoi ?! Mais il fallait le dire. On n'aurait pas fait de déplacements !

Homme C

Ça me semblait évident.

Homme A

Bon. Plus personne ne bouge ! Il faut éviter les didascalies.

Femme B

L'idéal ce serait de faire un texte pour les sourds-muets.

Homme A

En langues des signes ?

Homme C

Forcément ! Précision ridicule : 23 signes gaspillés.

Homme A

Se contenant

Nous allons raconter une blague.

Homme C

Alors une courte ! Parce qu'avec une blague, la chute est très importante. Donc si on n'a pas la chute, ça ne sert à rien. En sachant qu'il faut garder des signes pour le noir final qui, lui aussi est compté.

Femme B

Avec passion

Moi j'aurai plutôt vu un texte qui porte un message fort et plein d'espoir pour l'humanité, vous voyez. Une ode au respect, à l'amour, à la paix entre les peuples. Arrêtons les guerres et offrons du bonheur à notre prochain. Arrêtons de détruire notre planète. Arrêtons de polluer. Arrêtons de sacrifier les générations futures et vivons dans la paix et l'harmonie.

Silence. Tous se regardent.

Homme A

Ça fait des milliers d'années que c'est le bordel sur la terre, ce n'est pas avec 6000 signes que tu vas changer quelque chose.

Femme B

Et pourquoi pas ? Soyons optimiste.

Homme A

Franchement vu l'état du monde, je suis plutôt pessimiste. Et puis, pour 6000 euros il faudrait un truc plus enthousiasmant.

Homme C

Attention ! Il reste 3386 signes.

Homme A

Allez ! Une histoire drôle.

Femme B

Désespérée

Voilà ! Le choix de la facilité : baisser les bras et se complaire dans la médiocrité pour de l'argent. Triste humanité.

Homme A

Exaspéré

Bon. On s'y met ?!

Homme C

Attention ! Il va falloir commencer à économiser les signes.

Homme A

OK. Donc histoire drôle raconte qui une à ?

Homme C

C'est ridicule. Ça ne fait rien économiser du tout. Vous remettez dans l'ordre, c'est la même chose.

Homme A

S'adressant à C

Vous allez arrêter de gaspiller tous nos signes ?! Bon. Alors. Qui a une blague ?

Femme A

Moi j'en ai une. *(Elle commence à rigoler)* Elle est très drôle vous allez voir.

Homme A

Vas-y !

La femme A rigole.

Homme A

Enervé

Mais vas-y, bon sang ! Et arrête de rigoler !

Femme A

Alors. Voilà.

Elle s'avance à jardin en rigolant.

Homme A

Paniqué

Non ! Didascalies ! Reviens !

Homme C

Trop tard.

Homme A

Stop ! Pas bouger !

La femme A rigole sans pouvoir s'arrêter.

Homme A

Mais vas-y ! Raconte-la ton histoire. Mais arrête de rigoler ! *(Se tournant vers C)* Il reste combien de signes ?

Homme C

Un peu plus de 2000.

Homme A

On n'y arrivera jamais. Mais arrête de rigoler ! *(Vers C)* Et vous arrêtez de décompter !

Homme C

C'est le règlement ! 107 signes en moins.

Homme A

Paniqué

Arrêtez. *(C continue de décompter)* Ne marquez pas ça ! Arrêtez de compter ce que je dis ! Non, arrêtez ! Merde... Stop ! *(Il met ses mains sur sa bouche pour ne plus parler).*

Entre un homme D à cour.

Homme D

Avec un fort bégaiement

Jeeuh... Vououdrais b-b-bien paaaarticipppp...

Fin de l'extrait

15 6 000 signes de Elisabeth GUICHETEAU-BLIGNY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : elisa.guicheteau@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Elle
- Lui
- Simon

Synopsis

Une éditrice reçoit un auteur qui lui a remis un manuscrit suite à un concours : rédiger une histoire originale en 6 000 signes. Suite à une révélation de Simon, l'assistant de l'éditrice, la publication semble compromise.

Décor

Décor d'un bureau, style contemporain, fond noir. Comme mobilier, un bureau, trois chaises.

Costumes

Tailleur jupe classique pour l'éditrice, elle porte de lunettes ; M. Urh porte un pantalon en coton ou toile sombre, une chemise et une veste ; Simon, un jean noir et un sweat.

Elle

Lève les yeux du texte qu'elle lit

C'est pas mal...

Lui

Satisfait

N'est-ce pas ?

Elle

Il y a de l'idée...

Lui

Oui, j'ai toujours beaucoup d'idées...

Elle

J'ai dit de l'idée, pas beaucoup d'idées.

Lui

C'est la même chose, non ? Et puis en 6 000 signes, difficile de développer beaucoup d'idées.

Elle

Vous connaissiez les contraintes avant de proposer votre manuscrit. Une histoire racontée en 6 000 signes.

Lui

Justement, 6 000 signes ce n'est pas énorme. Du coup, il n'y a pas beaucoup d'espace pour les idées, elles sont à l'étroit.

Elle

C'était là tout l'intérêt, toute la beauté du défi. Développer un maximum d'idées en un minimum de signes.

Lui

Il n'a jamais été question d'un maximum d'idées mais d'une histoire. Une histoire peut ne comporter qu'une idée ou deux... Du moment qu'elles soient originales.

Elle

Pensive

Des idées originales en 6 000 signes... Pourquoi pas ? Après tout ?

Plus fort

Simon ? Vous êtes là ? Simon ?

A lui

C'est mon assistant. Il est aussi membre du comité de lecture et a lu votre manuscrit.

Lui

Parfait, demandons-lui son avis.

Simon

Entre en scène et pose des manuscrits sur le bureau

Voilà, j'ai terminé de lire les derniers manuscrits.

Elle

Parfait. Voici M. Urh, qui nous a livré une histoire avec des idées originales, enfin d'après lui.

Simon

Sceptique

Ah, Ah !

Lui

Originales, je l'espère. Enfin, ce que je disais à Madame, c'est que l'originalité doit primer sur la quantité, surtout en 6 000 signes. Il n'y a peut-être pas suffisamment de rebondissements dans mon histoire, mais... sans me flatter, je la crois intéressante.

Simon

Hum Hum... M. Urh, dites-vous.

Elle

Attendez, vous me parliez d'idées originales et maintenant de rebondissements. Il faut être précis. Vous privilégiez le fond ou l'action ?

Lui

Le fond ou l'action ? Je ne comprends pas. C'est un tout, un ensemble, pleins de mots qui s'enchaînent, une histoire quoi !

Elle

Des histoires, j'en ai plein les tiroirs. C'est la notion d'originalité qui m'intéresse. Qu'en

pensez-vous Simon ?

Simon

A la fois intéressant et original. Ce serait la première fois en... Non, ce serait tout simplement la toute première. M. Urh, dites-vous.

Lui

Vous vous moquez de moi. La première fois. C'est une excuse pour refuser mon texte. On ne me l'a jamais faite celle-là ! Trop d'originalité... le fond, la forme, tout ça en 6 000 signes.

Elle

Calmez-vous, il n'y a nulle malice. Il est vrai que nous avons toujours privilégié la quantité. J'aime beaucoup cette notion de profusion.

Simon

Surtout en si peu de mots. C'est toute la beauté...

Elle

Du défi.

Simon et Elle

Se tapant dans les mains

Oui, le défi !

Elle

Pour elle-même

6 000 signes, un sacré défi.

Simon

Une idée à vous, madame. M. Urh, dites-vous.

Lui

Mais qu'avez-vous avec votre... *imitant Simon* : M. Uhr, dites-vous.

Elle

C'est vrai Simon, quelle mouche vous a piqué ?

Simon

La mouche tsé-tsé.

Elle

Sé pas du jeu.

Simon

Jeu, set et manche.

Elle

Cheval de bois.

Simon

Dormant.

Lui

Ça suffit. Nous ne sommes pas là pour jouer.

Elle

Vous avez raison, où en étions-nous ?

Simon

À la beauté du défi.

Elle

Enthousiaste

Ah oui ! Le défi.

Lui

À mon manuscrit, enfin à vos divagations sur le fond, la forme, l'originalité, en 6 000 signes.

Elle

Moins gaie

Ah oui, votre manuscrit, M. Urh.

Simon

M. Urh, dites-vous ?

Lui

Oui, M. Uhr, Mais qu'avez-vous depuis le début avec mon nom ? URH. Un prétexte à un jeu de mot. Urh, Uranus, Us et coutume, tu me fatigues...

Elle

M. Urh, nous sommes une maison sérieuse. Editeur de père en fille depuis ... *Elle compte sur ses doigts* : depuis six mois.

Simon

M. Urh ? C'est bien ce qui me semblait. Nous avons un problème avec votre texte.

Lui

Un problème ?

Elle

Oui nous avons un problème. *Se tournant vers Simon* : Ah ? Lequel ?

Simon

Il comporte trop de signes.

Elle

Il comporte trop de signes.

Lui

Trop de signes ?

Fin de l'extrait

16 La revue 6 000 de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : land.r@hotmail.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Jean-François
- Jérôme

Synopsis

Deux amis discutent sur une thématique d'écriture proposée par le site théâtrale Le Proscenium. La conversation est agressive. Les personnages sont fatigués de se parler.

Décor

Une pièce quelconque. Deux ordinateurs. Des lampes spots de bureau. La nuit vue par la fenêtre.

Costumes

Pyjamas et couvertures sur le dos des personnages.

Jean-François et Jérôme sont assis devant leur ordinateur.

Jérôme

Tiens ! Le site théâtral Le Proscenium propose une thématique singulière pour un appel de textes.

Jean-François

Ah ! Envoie-moi l'annonce !

Ils tapent sur leur clavier.

Jean-François

6000 ? Et donc ?

Jérôme

C'est le nombre de textes publiés sur le site.

Jean-François

C'est énorme. Pourquoi tu parles de « thématique singulière » ?

Jérôme

Il se trouve que ce chiffre me rappelle un épisode de ma vie.

Jean-François

Ah !

Jérôme

Ça t'intéresse ?

Jean-François

Pas tellement. Dis-moi, quand même.

Jérôme

Tu m'aurais étonné !

Jean-François

Vas-y ! Tu as trois minutes.

Jérôme

J'écirai sur cette thématique, donc je n'ai pas besoin de te raconter mon ennuyeuse histoire d'un passé... révolu.

Jean-François

Présent révolu, pour toi !

Jérôme

Je ne vois pas pourquoi je discute avec un misanthrope comme toi.

Jean-François

N'écis pas, vaut mieux ! Raconte plutôt !

Jérôme

Tu es sûr qu'on s'est rencontré ? Tu es sûr qu'on est dans la même pièce ? Tu es sûr qu'on est deux êtres humains ?

Jean-François

C'est comme tu veux.

Jérôme

Il parle rapidement.

Bon, écoute : 6000, c'était le nom d'une revue.

Jean-François

Ah ? Ce n'est pas une thématique ?

Jérôme

6000, c'était le nombre d'exemplaires de chaque numéro publié.

Jean-François

Ah ! Et donc ?

Jérôme

À l'époque je m'occupais d'une autre revue qui s'appelait Co-incidences, avec un trait d'union. Et on tirait à 600 exemplaires.

Jean-François

Distrain.

Quelle coïncidence ! Deux 6 : 6000 et 600 !

Jérôme

Non ! D'abord, il ne s'agit pas de coïncidences, mais d'une revue avec des incidences. Ensuite, les deux revues étaient très différentes. La revue 6000 était journalistique. Co-incidences était une revue d'art et de littérature.

Jean-François

Ah, passionnant ! Il te reste deux minutes. J'ai des messages à envoyer.

Jérôme

Bref, les deux équipes souhaitent réaliser un numéro en commun. On s'est réuni.

Jean-François

J'imagine.

Jérôme

On s'est parlé.

Jean-François

Jérôme, arrête ! Faut que tu arrêtes !

Jérôme rit.

Jean-François

Tu n'as rien à dire et tu me fais perdre mon temps !

Jérôme

Oh, tu as des tonnes de temps à perdre.

Jean-François

Non !

Jérôme

Qu'est-ce que tu fais de ton temps ? À part envoyer des messages virtuels dans le néant communicationnel ?

Jean-François

Arrête ! Tu es un super con !

Jérôme

À part insulter les personnes qui te demandent ce que tu fais de ton temps ? Je n'ai pas tout raconté.

Jean-François

Ah, tu m'étonnes ! Quand on parle dans le vide, on ne finit jamais de bavarder.

Jérôme

T'es méchant, à présent.

Jean-François

Ouais.

Jérôme

T'as pas changé !

Jean-François

En fonction de quoi tu veux que je change ? Et donc ? Vas-y ou je m'en vais ! Je ne connais personne qui me rend aussi nerveux.

Jérôme

Tu es usé et irascible, c'est tout !

Jean-François se lève et envoie sa couverture sur Jérôme.

Jean-François

Ton histoire, elle n'intéresse personne ! Abrège !

Jérôme

Bref, alors, donc, il y avait un dessinateur de la revue 6000 qui s'appelait Émile Pat – ne tape pas son nom sur un moteur de recherche – un type intéressant.

Jean-François

Émile Pat ? Tu m'avais convaincu que c'était une histoire autobiographique !

Jérôme

Mon dieu, j'ai juste changé un nom, par discrétion. Le frère de Pat, je crois, était critique littéraire. Ça, je n'aurais pas pu l'inventer.

Jean-François

Je m'en fous !

Jérôme

Bref, pour aller vite, Émile, qui m'a proposé par la suite de participer à un recueil sur le thème du sexe masculin qui avait pour titre « repentance », si je me souviens bien, je ne suis pas sûr. Pourquoi « repentance » ?

Jean-François

Je m'en fous complètement !

Jérôme

Bref, je coupe. Tu ne t'imagines pas ce qu'Émile a lancé en pleine réunion !

Jean-François

J'imagine.

Jérôme

Bon, tu ne m'écoutes plus ! Tu es ailleurs !

Jean-François

Si, mais je n'ai plus le temps. La vie va vite et j'ai vingt secondes à te consacrer. Franchement, tu crois que quelqu'un d'humain peut suivre un discours si long et si ennuyeux ?

Jérôme

Attends, écoute, tu vas jouir ! Et il a lancé d'un air moqueur : « On tire à 6000 et vous, vous tirez à 600 exemplaires ! »

Jean-François

Ah, tu m'étonnes !

Jérôme

Je ne crois pas t'étonner du tout.

Jean-François

Et ensuite ?

Jérôme

Je suis resté bouche bée.

Fin de l'extrait

17 Le compte est-il bon ? de Philippe LAPERROUSE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : plaperrouse@9online.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Fred
- Max

Synopsis

2 employés Fred et Max prennent leur pause-café. Ils viennent d'effectuer un travail qui a consisté à collecter 6000 unités. Il convient désormais de s'occuper de ces 6000 entités. C'est un travail gigantesque. Ils imaginent plusieurs solutions. Le spectateur n'apprend qu'à la fin ce que ces 6000 sont des amis facebook pour leur patron.

Décor : dans une entreprise, autour d'une machine à café ou dans la cafétéria.

Costumes : costumes modestes d'employés

Fred

Bon, ça y est, Max ! On a le compte ! Juste 6000 ! Ouf !

Max

Pourquoi 6000 plutôt que 5999 ou 6001 ?

Fred

Je n'en sais rien, c'est le patron qui a dit 6000, je fais ce qu'on me dit... Maintenant, il va falloir s'en occuper ! Ça ne va pas aller de soi.

Max

6000, c'est beaucoup, moi j'en ai 250, j'ai déjà du mal à m'en occuper, alors 6000... Qu'est-ce qu'on va en faire, Fred ?

Fred

Aucune idée ! Tout ce que je sais c'est que le patron nous a demandé de les entretenir !

Max

Tu crois que le patron a une idée ?

Fred

Forcément puisque c'est le patron.

Max

Il pourrait quand même nous faire part de son idée.

Fred

Si c'est une idée de patron, il vaut mieux qu'il la garde.

Max

Ok, mais nous on a une idée ?

Fred

On pourrait en faire des paquets, ça aiderait au tri.

Max

Pour trier, il faut un critère et je n'en ai pas.

Fred

On pourrait isoler les très beaux, les beaux, les moyens, les tout juste convenables... C'est comme ça qu'on fait pour trier les abricots.

Max

Voilà qui nous renvoie à la question basique : qu'est-ce que la beauté ?

Fred

On s'en fout, on a fait le job. Si le patron n'est pas content, il peut toujours les jeter à la corbeille.

Max

J'aimerais quand même bien comprendre pourquoi 6000.

Fred

Dugommier a une hypothèse.

Max

Dugommier a toujours des hypothèses idiotes. Enfin... dis toujours.

Fred

Il dit que 6000 divisé par 60, égale 100.

Max

Ça nous avance bien.

Fred

Pour lui, si on passe 1 minute sur chacun, ça fait 100 minutes par semaine. Pour Dugommier, c'est le temps hebdomadaire que toi et moi passons à glander à la pause.

Max

Il est gonflé, Dugommier. Il n'a pas compté le temps qu'il passe au téléphone avec ses maîtresses et son coiffeur.

Fred

Mollard a une autre hypothèse pour les 6000.

Max

Voyons l'hypothèse de Mollard. Je m'attends à tout.

Fred

Il dit que 6000, c'est 5 fois 120.

Max

Jusque-là, c'est bon. Et alors ?

Fred

Donc, ça nous en fait 120 par jour de la semaine.

Max

Vu comme ça, évidemment !

Fred

Remarque, j'ai une critique par rapport à l'hypothèse Mollard.

Max

Je t'écoute.

Fred

On peut dire aussi que 6000, c'est 12 fois 50. Ça n'en fait plus que 50 pour chacun des douze mois de l'année.

Max

Je préfère. A propos, ils viennent de quels endroits ?

Fred

De tous les pays. Il y en a même un qui vient de Kiribati. J'ai regardé Internet. Kirabiti. C'est un archipel, quelque part en Océanie.

Max

Et ils sont cultivés là-bas ?

Fred

Il paraît. En plus, ils supportent très bien le voyage.

Max

Je reviens à l'hypothèse de Dugommier, on pourrait aussi lui répondre que 6000, c'est 200 fois 30.

Fred

Et alors ?

Max

Et alors, nous sommes en zone piétonnière. Je ne dépasse pas le 30 à l'heure. Ce qui nous fait 200 heures de travail, soit 6 jours de travail. Ça ne m'arrange pas du tout.

Fred

Ah bon, pourquoi ?

Max

Il me reste des RTT à prendre. Dugommier dira ce qu'il veut, mais je n'ai pas l'intention de m'asseoir dessus.

Fred

J'y pense : on n'a pas vérifié s'il y a des pourris dans les 6000.

Max

C'est possible, ça ?

Fred

Oui, d'après Bourrichon, du service des études, il faut toujours compter avec un déchet de 10 %, en moyenne.

Fin de l'extrait